

naïssances mathématiques et affectives, le ballet des personnages au cours de la cérémonie qui unit Colin et Chloé (op. 58-61) matérialisent une fondamentale équivalence. Les héros de *L'Écume des jours* ont entre eux un « grand air de famille » et la distribution des rôles aurait pu être différente : Colin aurait pu vivre avec Alise (p. 113), Alise aurait pu aimer Colin (p. 148)*.

Psychologie

Le caractère est réduit à sa plus simple expression : tous les héros sont beaux et gentils.

- Colin est gentil (pp. 7, 46, 140, 148) et chic (p. 45).
- Chloé est gentille (p. 35).
- Alise est gentille (pp. 43, 45, 112).
- Chick, « bon garçon, pourtant » (p. 148), n'est pas chic : c'est un « salaud » (p. 44). Ensemble, Chick et Alise sont « gentils » (p. 21).
- Nicolas est « chic » (p. 120).
- Isis est gentille (p. 140).

Les goûts et les dégoûts des personnages ont plus d'importance que leurs états d'âme. Ceux-ci aiment ou n'aiment pas ; leurs réactions sont entières : ils sont tristes ou contents. Les attitudes et les comportements sont élémentaires et stéréotypés : on rougit, on rit, on sourit, on pleure... Dans ce roman d'amour, le lecteur chercherait en vain une analyse subtile de ce « trouble » qui ravit l'âme et les sens : lorsque Colin rencontre Chloé, il s'enflamme (le « gratouillis de beignets brûlés »), s'enfuit, s'engage (réactions physiologiques). La déclaration d'amour est gestuelle (XI, XIII, XIV) et laconique : « et ils restèrent là, sans rien dire » (p. 43). Les grandes douleurs et les grandes passions sont muettes ; tous les sentiments (joie, amour, étonnement, lassitude, peur, dégoût, etc.) peuvent être exprimés à l'aide d'une seule interjection : « Oh ! » (pp. 11, 15, 19, 36, 37, 45, 46, 55, 71, 112, 116, 139, 169...)

* Symboliquement, Colin use du même terme affectif — « chatte » — pour qualifier Chloé (p. 102) et Alise (p. 148).
 ** La maladie, qui altère le corps et le caractère de Chloé, rend sensible le passage du rire (pp. 34-35, 40, 53, 92, 93) au sourire (pp. 103, 111, 138, 165) et aux larmes (pp. 101, 107, 108, 109)...

Situation

Les six personnages sont jeunes : Alise, Chloé, Isis ont dix-huit ans. Colin et Chick ont vingt-deux ans ; Nicolas, le plus âgé, a « vingt-neuf ans ». A l'exception d'Isis, Ponteauzanne (*Pont aux ânes*, difficulté qui n'arrête que les ignorants : le calembour ridiculise le patronyme dérisoire et honteux), Colin, Chick, Nicolas, Alise et Chloé n'ont pas de nom de famille. Chick a un oncle qui lui prête de l'argent (p. 8) ; Colin a une tante (p. 11) et Chloé des « relatifs » : « Relatifs » est un anglicisme : « relatives » désigne la parenté au sens large du terme — la parentèle —

et, par extension, les connaissances ; Nicolas a une sœur (p. 12), un beau-frère (p. 26) et une nièce (Alise). Quant aux parents d'Isis (pp. 20, 21, 129, 139) et d'Alise (pp. 12, 19, 26, 44, 151), ils n'interviennent pas dans la fiction. Tout se passe entre « amis » (le mariage et la surprise-partie) ; dans ce roman d'amour, les adultes sont absents ou conciliants : — les Ponteauzanne approuveraient le mariage d'Isis avec Nicolas (p. 139) ; — Chick est de mauvaise foi lorsqu'il prétend que les parents d'Alise sont opposés à son mariage (p. 44). En fait, cette prétendue interdiction est un excellent prétexte : Chick, qui ne veut pas épouser Alise, préfère penser qu'il ne le peut pas. Alléguer le refus des parents (non consultés), c'est légitimer et innocenter le futur abandon d'Alise (LIV) ; — Colin et Chloé n'ont pas de famille : ils se rencontrent, ils s'aiment et se marient.*

Dans les premières pages du roman, l'amour, la musique et le rire de Chloé excluent la vieillesse, la tristesse, la fatigue ou la mort. Le roman valorise l'individu aux dépens des « masses » (*Avant-propos*), substitue une « classe d'âge » (M. Gauthier, *L'Écume des jours*, op. cit., p. 55) aux classes sociales du roman réaliste, élimine la famille et ses valeurs. La neutralisation, la mise entre parenthèses des contraintes économiques, politiques, sociales ou familiales, est fondamentale : alors que dans le conte de fées ou le roman d'amour traditionnel, les épreuves précèdent le mariage qui est la fin et la finalité du récit, dans *L'Écume des jours*, l'épreuve est le mariage.

C'est après avoir épousé Chloé et parce qu'il l'a épousée (p. 129) que Colin est « embêté ». Le malheur commence avec la famille. Le mariage sanctionne le passage de l'adolescence à l'âge d'homme », concretise et légalise l'existence sociale. Colin et Chloé sont des petits enfants qui ont voulu jouer aux grandes personnes :

- Colin sourit et dort « comme un bébé » (p. 7, 63) ;
- Chloé est une « petite fille » (p. 35), — le professeur Mangemanche l'appelle affectueusement : « mon petit » (pp. 92, 93, 105, 131) —, un « bébé » (pp. 53, 108, 138).

Libres et en quelque sorte orphelins, ces adolescents ne seront pas à la hauteur des circonstances parce qu'ils ne participent pas au monde du travail et de l'échange.

Isis et Chloé ne travaillent pas ; elles attendent la déclaration d'amour qui changera leur vie (la patience d'Isis est exemplaire). Alise abandonne ses études pour « repasser la cravate » de Chick (pp. 150-151). Attitude toute filiale : selon toute vraisemblance, la mère d'Alise, qui a fait des études de philosophie (p. 12), ne « travaille plus guère » depuis qu'elle a épousé un agrégé de mathématiques, « professeur au Collège de France » (p. 19). Bref, cette œuvre contestataire respecte et conforte la traditionnelle répartition des tâches : la femme au foyer, l'homme au travail (au chapitre XXX, les femmes « font » les

magasins pendant que les hommes font du sport ; Chloé est frivole et Colin dépense beaucoup d'argent pour elle, etc.).

Colin, Chick et Nicolas ont un *métier*, mais Nicolas est le seul qui accepte de travailler : Chick préfère emprunter de l'argent à son oncle plutôt que d'exercer son « métier d'ingénieur » (p. 8) et Colin possède une « fortune suffisante pour vivre convenablement sans travailler pour les autres » (p. 8). C'est ce dégoût partagé, cette haine du travail et des nécessités de l'échange qui seront la cause indirecte de la mort de Chick et de Colin (voir l'itinéraire n° 4).

* Dans le roman d'Erich Segal, la maladie de Jenny, prend le relais des conflits familiaux (*Love Story*, Flammarion, 1970).

B — Le temps dans *L'Écume des jours*

Le titre du roman signale l'importance des jours dans *L'Écume des jours*. La chronologie souligne l'évolution des personnages, la dégradation de la situation, la précipitation de la catastrophe. Les précisions temporelles sont très rares : le mariage coïncide avec la fin de l'hiver (p. 56), le rendez-vous de Colin et Chloé au laboratoire du professeur Mangemanche a lieu au « printemps » (p. 103). Ces deux indications sont les seules qui permettent de dater approximativement les événements dans le roman.

L'Écume des jours commence un samedi (p. 8) ; Chick, qui a coutume de venir dîner « tous les lundis soir », sonne à la porte de Colin parce que ce dernier a envie de le voir et désire lui faire goûter le « menu élaboré » par son nouveau cuisinier (p. 8). Le lendemain, c'est dimanche (p. 15), et Colin rencontre Alise et Chick à la patinoire. Le dimanche suivant, « c'est l'anniversaire de Dupont », le caniche d'Isis, et Colin est invité à la réception. La veille de cette « matinée », Colin a hâte de rentrer chez lui : dehors, le vent est « sec et vif » et il gèle (p. 21). Le soir, Nicolas l'initie à la théorie et à la pratique du bigle moi. Le dimanche, Colin se rend chez les Ponteauzanne : le froid retient les gens chez eux, les larmes gèlent sur le trottoir (p. 30). Isis présente Chloé à Colin : « ça chauffe », ça brûle, « ça gaze » (pp. 33-36). Second dîner entre Chick et Colin (le lundi soir ?) ; dans le gâteau de Nicolas, il y a un « rendez-vous avec Chloé pour Colin » (p. 39). Colin et Chloé — vêtue de fourrure — se promènent au Bois (XIII) et s'embrassent (XIV). Repas entre Colin, Chick, Alise et Nicolas qui a délaissé ses fonctions : Chloé est partie « trois semaines avec des relatifs dans le Midi » (p. 44) ; le mariage aura lieu dans « un mois » (p. 46). La veille de cette cérémonie, le froid est « vif encore » (p. 48) ; ce jour-là, il fait froid « sans exagération » et l'hiver « tire à sa fin » (p. 56). L'air froid frappe les invités à la sortie de l'église, Chloé se met à tousser (p. 62).